

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	34 (1946)
Heft:	721
 Artikel:	Poétesses romandes
Autor:	A.W.G.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-266023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

demandede de documentation. A la suite de notre Assemblée générale de cette année, nous avons envoyé le résultat de notre enquête à M. Petitpierre, Chef du Département politique fédéral qui s'est déclaré très satisfait de notre initiative.

A l'unanimité nos associations désirent l'entrée de la Suisse dans l'O. N. U. en conservant si possible notre neutralité intégrale. Quelles-unes envisageraient une neutralité restreinte. Toutes demandent que la Suisse entre dans l'O.N.U. avec tous ses citoyens, hommes et femmes ayant droits égaux.

Comme nous l'avions annoncé à l'Assemblée, le Conseil international des Femmes a demandé à l'Alliance de proposer des candidates comme membres éventuels de la commission de l'ONU qui doit s'occuper de la défense des droits de l'homme. Nous avons présenté M^e R. Girod, Dr. méd., vice-présidente du C. I. F., Genève; Frau Eder-Schwyzer, Dr ès sc., Zurich; M^e A. Quinché, Dr en droit, avocate, Lausanne et, avec leur assentiment, nous avons proposé ces trois noms au C. I. F.

A l'appel lancé en faveur de la Fondation Général Guisan, nos associations ont répondu avec une certaine réticence. La commission créée pour récolter les fonds a terminé son mandat et, en date du 12 novembre 1946, la Fondation Général Guisan, dont le Général est président, a été solennellement constituée dans la petite salle du Grand Conseil vaudois.³ La somme totale de la souscription nationale est de fr. 740.986,22, versée par 37.497 souscripteurs. La Fondation fera encore appel à la générosité du peuple suisse afin de trou-

ver les fonds nécessaires à la création du Village Général Guisan, pour soldats des deux sexes tombés malades durant le service militaire.

Nous vous avions aussi sollicitées pour l'Action de secours des femmes suisses en faveur des mères et des enfants affamés; voici à fin novembre le résultat de ces collectes: Lait condensé 140.000 boîtes; légumineuses environ 400 tonnes qui ont été transformées en farines pour soupes; les collectes de coupons de repas, d'argent et de paquets ne sont pas achevées et les chiffres ne sont pas arrêtés. Tous ces dons seront envoyés en Italie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie, Allemagne, etc., et distribués par les soins d'œuvres suisses de secours. Nous remercions les associations qui ont pris part à cette œuvre si nécessaire.

La Commission d'hygiène de l'Alliance nous annonce la parution d'un nouveau « Merkblatt » rédigé par le Dr. Turnau de Trogen: « Was erwartet Ihr vom Leben und was erwarten das Leben von Euch? » Nous vous recommandons cette brochure très bien faite qui peut rendre d'évidents services à la jeunesse féminine. Il serait peut-être utile que cette brochure ou son pendant en français: « Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain » soit remise à toute jeune fille qui quitte sa famille soit en Suisse allemande, soit en Suisse romande. Nos sociétés féminines pourraient prendre cette initiative.

Le projet de la commission fédérale pour l'assurance-maternité nous a été soumis. Il y a été tenu compte du point de vue des femmes et nous avons répondu à M. Sixer, directeur

des assurances sociales, que nous pouvions nous déclarer satisfaites. Nous continuons à suivre cette question qui va se discuter aux Chambres fédérales.

Dans sa dernière séance, notre comité a décidé l'envoi aux départements fédéraux intéressés de deux requêtes: l'une réclamant que tout soit tenté pour lutter contre la hausse croissante du coût de la vie, l'autre demandant une plus forte imposition des liqueurs et des alcools distillés.

Nous tenons à vous rendre attentives à l'instigation des Aides-infirmières. Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser au secrétariat des infirmières de la Croix-Rouge, Taubenstrasse, Berne. En songeant à alléger la rude tâche des infirmières, nous faisons une œuvre de solidarité qui doit nous tenir à cœur.

Notre recommandons également de vous intéresser aux cartes que l'Association suisse du suffrage va mettre en vente sous peu pour alimenter la caisse du Comité suisse d'action. Ces cartes sont des reproductions des tableaux du peintre Anker. Elles représentent la femme dans ses rôles divers, au service du pays. On peut les commander au Secrétariat féminin suisse Merkurstrasse 45 Zurich. La série comprend 6 cartes et coûte fr. 1.80.

Pour votre travail de l'hiver, nous vous prions de faire appel aux conférencières dont vous avez reçu la liste par le secrétariat du Service de Conférences.

Nous vous prions, Mesdames et chères Aliées, de croire à nos sentiments les meilleurs.

La Présidente: A. JEANNET.

La Secrétaire: M. CUENOD.



Poétesse romandes

Mme Via Martin a donné, sur la terrasse du château de Bussigny, le printemps dernier, une conférence très remarquée, à la Société romande de poésie. Elle a bien voulu nous confier son texte et nous en publions ici quelques extraits qui, dans leur bêtise, risquent de trahir l'auteur. Néanmoins, nous pensons que des lectures seront heureuses d'voir sous les yeux des titres de recueils poétiques, des noms des poëtesses, au moment où l'on choisit les livres qu'on veut offrir. (Réd.)

En ce douzième jour d'avril, je me suis adossée au prunier qui déjà neige sur l'herbe fraîche. Un rameau de poirier blanc rai le ciel pur. Le bois d'Ecublens mûrit lentement ses verts. La Dent d'Orche a le bleu que j'aime, ni trop appuyé ni trop effacé, juste assez discret pour que sa présence soit vraiment aimée...

N'est-ce point là le lieu choisi pour songer à ces poëtesses romandes que la Société de poésie m'a demandé de vous faire mieux connaître?

Mais que vous en dirai-je, sinon mon goût, mon opinion strictement personnelle?

Nous avons des femmes qui chantent, qui disent simplement les lieux, les êtres qu'elles aiment, leurs joies, leurs souffrances, leurs espoirs. Elles chantent avec la voix qui leur a été donnée, un peu grêle parfois, hésitante, qui s'essaye, s'éveille, retombe; qui, cependant, sait nous émouvoir souvent, nous retenir quelques instants. Parfois, une voix monte, ample, vraiment harmonieuse, domine les autres...

Comme il doit être agréable de muser sur les hautes falaises de la Sarine où la jeune poëtesse Pierrette Micheloud s'en vient chaque jour; derrière elle, la tour de Bourguillon; à ses pieds, la cascade des toits brûlés par le soleil de la basse ville; paysage cent fois contemplé, aimé à l'égal de l'Alpe estivale, du Léman ou de la maison de campagne...

Car M^e Micheloud aime la nature, elle — la mère à ses sentiments, à la joie intime, à la tendresse, à la mélancolie. Elle explique son bonheur dans un premier recueil de vers intitulé « Saisons ». Le monde, Pierrette Micheloud le voudrait tout de beauté, de sérénité, d'harmonie:

Je rêve d'un ciel clair dénué de tristesse. D'un ciel où se liraien nos pensers bienheureux, tous nos espoirs communs, notre pure tendresse, comme en un livre écrit seulement pour nous deux.

Elle s'afflige doucement sans grands mots, sans cris, des tristesses, des deuils, des automes précurseurs de la mort... mais une grande amitié toute de ferveur et de discretion, pourtant, la console parfois; et, en poète, M^e Micheloud a su éléver cette amitié au-dessus du monde commun, dans un lieu de refuge, double et reflet des plus nobles paysages d'ici. Cet univers, n'est-ce pas le

pays qui doit exister puisqu'elle le pressent? Peu à peu, nous le pensons, l'auteur trouvera des vers plus personnels pour nous dire :

J'ai rêvé d'une grève où le grand vent nocturne nous apportait le bruit continu de la mer, où plus rien n'existaient que la nature et l'air, et nous qui regardions dans le ciel taciturne nos pensers s'en aller plus loin que l'infini, à la poursuite folle et vainque d'une vie dont chacun porte encore en soi la nostalgie, comme du monde heureux duquel il fut banni.

Cependant notre jeune poëtesse s'inquiète... interroge... qui répondra à ses multiples questions?

Dis-moi, (le poème s'adresse à un crâne) où se meut l'esprit qui t'a quitté? A-t-il peut-être atteint cette félicité? dont on parle ici-bas? ou n'est-ce qu'un vain terme?

et le crâne répond:

Mon âme libre, enfin, connaît la vérité. Elle est partout, mais rien ne la renferme... Je ne puis rien t'apprendre. Il faut te contenter de sentir qu'en ton-même il existe le germe imperméable et pur de la Divinité.

On ne saurait donner une meilleure conclusion aux « Saisons ».

Comme Pierrette Micheloud, Mmes Thérèse Baud et Louise Mayer célèbrent la nature, l'amour et la mort. Mais, orgueilleuses, passionnées, sans cesse déchirées par des sentiments violents et contraires, elles crient plutôt qu'elles viennent.

De la mince plaquette de Mme Baud: « Poèmes en l'honneur du ciel changeant » nous restent une tristesse lourde, une certaine fatigue due à un rythme haché, haletant.

Le lourd adieu d'extrême automne met dans mon cœur, de grands soleils couchant par chauds effluves les fauves moissons, (par bons impétriques de cascades vermeilles) sans fin raniment et réveillent pour de plus amples passions! »

Une certitude nous paraît, malgré tout manquer à Mme Baud. Cette certitude la trouverons-nous dans les nombreux recueils de Mme Mayer, dans ses abondants et touffus buissons poétiques, dans ses discrètes confessions jetées à tous les pétales de la rose des vents? Elle trouve des images imprévues et nouvelles. Or l'image neuve ou agréable n'est pas suffisante pour conférer une valeur au texte: elle doit faire partie de la vision intérieure et naître naturellement. Pourtant, pour dire la nature qu'elle aime sincèrement, qu'elle sait regarder, Mme Meyer trouve de jolies phrases:

Sur le verger désert pleurent les blancs pétales; Ces larmes de candeur en silence défaillent, Et tombant goutte à goutte, étoilent de clarté, Le tissu d'émeraude où s'abat leur beauté (Juin)

Dans tous les livres de Mme Louise Meyer, depuis ses « Prismes » jusqu'aux récentes « Moissons Olympiennes », fourmillent une quantité d'idées, de sentiments, parfois contradictoires, d'observations, de sensations. Cette poëtesse au cœur immémorial accueille tout et, de tout, tire des phrases:

Un climat très différent règne dans la Route

du Soleil » de Mme Marie Perelmann. On s'y plonge dans une sorte de lumière tiède et diffuse, on avance ébloui sur un chemin qui va de la plus lointaine enfance jusqu'au « seuil du vrai pays », comme elle dit elle-même. Voyage tout intérieur que l'auteur définit ainsi:

Aventureuse étape — de ceux qui sont partis, secrète randonnée — au cœur du long pays.

Ce voyage, on le fait solitairement, on en revient seul et plus seul resté-ton à l'avenir.

Un jour ils sont rentrés marqués du feu qui brûle.

A jamais isolés. Dès lors, d'un pas tranquille ils gravissent les routes...

Mais si M^e Perelmann connaît la solitude, elle n'en s'y plaint pas. Ce feu qui brûle n'est-il pas nourriture et guide?

Il n'y a jamais dans ce petit livre de faute de goût, de vers banal ou prétentieux. Si aucune image n'est très hardie, aucune non plus ne paraît déplacée ou dissonante. On songe irrésistiblement à Milocz à qui M^e Perelmann emprunte la brume et les mots vieux, amer, immémorial. C'est une haute et consolante poésie. Sur cette route, notre poëtesse avance sûre et libre. Car il faut être libre pour obéir à ses voix intérieures, pour donner à son fruit toute sa saveur.

Mme Marguerite-Jules Rochat nous le dit:

Comment mes pieds peuvent-ils danser si'ils sont liés, comment ma langue peut-elle chanter... si elle est attachée?...

Mais qui nous libéra sine Dieu? D'un bel état qu'on sent établi par une expérience profonde, Mme Rochat dit:

Dieu veut que je sois libre Dieu me veuille en solitude. Que la solitude me soit précieuse.

Sa liberté va être employée à magnifier Dieu. A d'autres, Dieu ordonne de dire la nature, le pays, la famille, mais l'important est de trouver la force libératrice. Lutte de chaque heure, plus âpre certainement, plus épuisante pour une femme soumise à de multiples tâches journalières, dans un milieu qui ne la comprend pas toujours:

Ceux qui m'aiment veulent me lier, ils veulent m'attacher pour mon bien ou pour le leur, pour boire de moi ou se réchauffer à la flamme qui me traverse.

pas ma pitié charmant leur folie, pour mes heures en petites miettes pour leurs repas ou leurs fantaisies...

Egoïsme diront ceux qui ne comprennent pas. Non pas, puisque de cette liberté, de cette solitude que chacun aura respecter, naîtra une œuvre nécessaire et belle.

Ce chant tout simple, gonflé de joie, reconfortant ne peut nous laisser froids et indifférents. L'auteur lui a voulu une forme quasi biblique et, bien qu'il n'ait su le faire sans maladresse, on relira volontiers, je pense ce petit livre intitulé « Libre enfin! ».

Il faut déplorer que l'édition de la poésie soit un luxe fort coûteux pour un auteur... C'est peut-être une des raisons qui pousse M^e Marguerite Burnod à garder en portefeuille des poèmes

Karen Jeppe, mère des Arméniens

Le peuple arménien, si torturé a, dans le Nord, au Danemark, trouvé une amie héroïque, qui a lutté pour lui, qui s'est sacrifiée pour l'aider : Karen Jeppe. Elle naquit au Jutland, en 1876. A l'âge d'un an, elle tomba gravement malade, le médecin la jugeait perdue. Mais la jeune mère priaardement toute la nuit: « Seigneur si mon enfant doit devenir une femme mauvaise, inutile, prends-la maintenant. Mais si elle peut servir Ta cause, sauve-la ».

L'enfant guérit, au grand étonnement du médecin. Cette crise est comme une consécration de la petite Karen à sa vie future. Elle grandit, elle témoigne d'une intelligence peu commune, elle est très vivante, mais malheureusement d'une santé faible. Ayant passé son baccalauréat avec mention, elle travaille, dix ans, comme institutrice, dans une école où elle se surmène. Une amie qui l'entoure de soins maternels l'avertit: « Souviens-toi de la vieille église caduque où il faut toujours jouer des



excellents; et comme les revues publient avec parcimonie tout ce qui est poésie, on ne connaît pas beaucoup ces vers tendres ou mélancoliques, où perce toujours une sorte d'appel inquiet, une nostalgie de l'enfance perdue, une soif de paix définitive. Elle trouve des mots, des vers qui émeuvent, qui pleurent doucement en nous, à la manière de certains poèmes de Verlaine ou parfois de Marceline Desbordes-Valmore.

Il n'est pas possible de la citer ici, elle a écrit la Suisse pour un pays qu'il est difficile et long d'atteindre.

A ma liste de poëtesses romandes, liste imparfaite que vous compléterez vous-même, en y ajoutant les noms de celles que je laisse pour aujourd'hui, que j'oublie ou que j'ignore, je n'hésite pas à joindre le nom de Mme Hélène Champvent. Elle est romancière, nouvelliste, mais elle est poète, parce qu'est poésie l'atmosphère de ses deux premiers romans « Enfance » et « Destination ».

Si Mme Corinna Billé s'est fait connaître par des nouvelles et son roman intitulé « Théoda », elle a publié en 1939 une mince plaquette de vers dans laquelle elle peint son Valais, sa lumière. Mme Billé aime la nature, la regarde, la comprend, mais ne la mêle guère à ses sentiments personnels, sinon pour laisser percer une nostalgie d'une vie simple comme les lignes de la Noble Contrée, limpide comme les eaux de Lucel, lumineuse comme un été serein.

C'est un petit verger au milieu de la ville rempli d'ombrelles et de pommiers.

Ce chemin à flanc de ciel, c'est le mien.

Il y pousse des étoiles qui sont bleues et se nomment gentianes.

Dans cette première moitié du siècle, Genève nous a donné deux excellentes poëtesses : Mmes Emilie Cuchet-Albare et Evelyne Laurence. Mme Cuchet-Albare a remporté plusieurs prix littéraires entre 1909 et 1920. Sa voix ne s'est point pointe heureusement puisque ces dernières années, elle a publié plusieurs volumes de vers destinés à l'enfance et à la jeunesse, vers charmants et faciles souvent appris dans nos écoles.

La poésie de Mme Cuchet-Albare, malgré des dons évidents, une grande sensibilité, de la tendresse, est une poésie raisonnable, ordonnée, elle ne trouble ni trouble, ni paresse, ni fantaisie. Elle est volontiers moralisante, elle est très protestante, et suisse romande.

Dans le « Message de la Cité » qui est du reste un très beau livre, l'auteur dit:

Ta grâce, ta beauté, Genève, est protestante.

Il y a une grande noblesse, une force en Mme Cuchet-Albare, mais on l'aime mieux quand elle chante la nature, son lac genevois, les monts lointains, les grèves, le petit village à bien d'autres pareil,

avec ses toits bruns, des prés verts, du soleil... Les murs ensOLEILLÉS qu'un cep de vigne enlace... le soir d'été,

Une étoile se lève et d'invisibles doigts effeuillent sur les monts, les plaines et les bois des gouttes de rosée aux fraîcheurs indicibles

Mme Cuchet-Albare est sur le chemin de nouvelles découvertes, mais il faudrait peut-être consentir à prendre ces sentiers herbus et sinuieux dont sa prudence l'éloigne. Ne pas chercher

orgues en sourdine afin que les murs ne s'écroulent pas. Sois sage, travaille moins. « Hélas ! Karen a trop d'énergie, elle est presque brisée, il lui faut un repos de trois ans. Puis elle recommence son travail qui la fascine. Mais un beau jour, elle entend parler du peuple arménien, dont les souffrances deviennent pour elle un appel, un commandement et, en 1903, elle part pour Urfa, l'ancienne Edesse, en Mésopotamie, et, à partir de ce moment, elle sacrifice, avec un dévouement admirable, tout le reste de sa vie, aux malheureux Arméniens sans patrie.

Les premières années sont paisibles, le travail, entre autres choses, l'enseignement aux enfants fleurit. Mais soudain s'avance comme une vague, la fatalité écrasante des persécutions, des tortures infligées au peuple arménien par les Turcs. Au péril de sa vie, Karen Jeppé cache, défend les persécutés. Hélas,

30.000 femmes et enfants sont emmenés en esclavage, les hommes sont tous tués.

Devant tant de souffrances, Karen tombe gravement malade et elle doit se reposer près de trois ans, une partie du temps au Danemark.

En 1921, elle retourne infatigable, pleine de pitié, cette fois à Alep en Syrie. Une lutte gigantesque commence pour la résurrection du peuple martyr. Le don d'organisation de Karen Jeppé triomphe, elle est devenue déléguée à la S. d. N. où elle plaide avec succès la cause de ses amis. Elle reçoit assez d'argent pour fonder à Alep un asile de femmes et d'enfants qui, grâce à leur courage et à leur persévérance, ont réussi à échapper aux griffes turques. Plus tard elle commence une admirable colonisation d'agriculteurs arméniens parmi les Arabes dont elle a su gagner l'amitié et l'estime. Epuisée par le surmenage, elle meurt de la malaria, à l'âge de 59 ans seulement. Sa dernière pensée vole vers le peuple auquel elle s'est dévouée comme une mère, ce peuple qui va la pleurer et garder un souvenir exaltant.

Madeleine Dorph.
Professeur à Copenhague.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme VERA L. MENZONE
Salon, Électricité
5% remboursé en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.75



L'impossible, s'écrie-t-elle... elle fait donc taire les voix plus profondes, les plus déchirantes de son être.

Etre heureuse, ce sera consentir à la vie quotidienne. Poésie de raison, de sagesse, d'austérité vertu qui conseille, se penche maternellement, sur les autres et les exhorte: cette route droite, suivie par la poëtesse, n'est-elle pas le chemin du bonheur d'ici-bas? Heureux ceux et celles qui savent s'en satisfaire!

Mme Evelyne Laurence, elle, se meut avec aisance dans un univers qu'elle a créé, libérée de toute entrave, par un Dieu qu'elle confond, à tort ou à raison, qui le saura jamais? — avec la poésie.

La poésie est, pour Mme Laurence, moyen de connaissance, par elle, elle s'approche des limites extrêmes de ce qu'elle nomme les rivages sacrés, par elle, elle s'unir à ce Tout dont elle n'est qu'une parcelle.

Je sillonne toujours mes océans intimes.

Sillonnant ses océans intimes, elle dépasse peu à peu le jardin pour lequel elle écrivit jadis « Sonate pour un jardin fleuri ».

Si intense que soit la communion, si parfaite que soit l'échange de l'auteur avec la nature, la poëtesse ne saurait toujours rester en tête à tête avec l'arbre, la rose ou le fugitif nuage. Elle découvre que la nature seule n'est pas assez puissante pour lui faire « toucher le visage de Dieu ». Elle s'écrie alors:

Il faut un être aimé aux portes du Saint Lieu.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, en même temps que la poëtesse ravie dit :

Existons-nous avant ce croisement de routes? Le monde avait-il bien tout son sens et son prix? et qu'elle réunit sous le même visage l'aimé et la poésie, cependant elle s'échappe, inquiète et interrogative!

En vain veux-tu fixer tout le trésor humain dans les enlacements de ta force émouvante, je sens que je te fuis, comme une eau sous la main, ma véritable essence est fluide et mouvante. elle sait dès lors que l'amour terrestre, comme la poésie, la conduit à l'amour total Dans la seconde aiguë et l'instant ineffable, c'est toi que nous cherchons, parfaite éternité. Que bref est le désir, éternel l'avenir! Quand tu seras — la Mort venant à nous confondre —

l'Amant suprême à qui mon être ira s'unir, l'Ame parfaite en qui mon âme ira se fondre.

Les vivants et les morts s'unissent pour nous enseigner la terre et le ciel, ce Tout que la poëtesse a fini par nommer Dieu. En attendant, elle vit intensément, s'interrogeant, questionnant la nature et ceux qui lui sont chers. Elle met tous ses soins à parvenir à l'union totale à laquelle elle aspire. Lutte donc, lutte bravement acceptée, voulue même, perpétuel recommandement, enivrant lorsqu'on se sent certaine de la victoire. Victoire et récompense puisqu'en l'éternité s'uniront enfin et véritablement ceux qui s'aimèrent ici.

Tu trouveras tes biens perdus, ta part de ciel. Et tu retrouveras, dans la foule des frères, celui qui tu cherchais dans la terrestre nuit...

Mme Laurence sait combien sont fragiles toutes choses d'ici: ne les galvaudons point, qu'elles nous soient aide, guide, flambeau sur le chemin

montant. Refusons la facilité, les petites solutions humaines et coutumières puisque tout nous sera rendu à jamais. Et pensons, avec elle, qu'elle a sans doute raison de nommer Dieu les rameaux épars d'un même arbre, les membres éparpillés d'un même corps. Pensons aussi que la poëtesse genevoise a le courage de poser des questions avec lucidité, avec calme, que la solution qu'elle propose n'est pas si simple qu'elle en a l'air, que les vers de ses quatre gros livres sont fort beaux, harmonieux, qu'ils sont gonflés d'un souffle puissant, qu'ils ont parfois les sonorités graves et pleines d'une musique religieuse. Au reste, pour Evelyne Laurence, la poésie et l'amour étroitement liés, fondus, ne sont-ils pas religion, puisqu'ils la conduisent à sa plus haute destinée, celle des poètes, la nôtre à tous, celle que la poëtesse dit être :

La mort, porteuse d'aube et de splendeur?

V. M.

Gudrun CAVIN : *Kaj Munk*. Dramaturge et Marry. Collection « Les Vainqueurs ». Labor et Fides.

Le 4 janvier 1944, Kaj Munk, pasteur, poète, dramaturge, inspirateur de la Résistance danoise, tombait victime d'un atroce attentat. Cette nouvelle souleva une profonde indignation qui retint bien au delà des pays scandinaves où l'œuvre de Kaj Munk était connue. Dans l'émoi-mouvement fasciné paru aux Editions Labor, « L'Eglise, Ame de la Résistance au Danemark », l'auteur, en consacrant quelques lignes à ce martyre de la résistance danoise, éveilla chez de nombreux lecteurs le désir de connaître cette personnalité qui a eu une si grande influence dans son pays. Mme Cavin-Olsen vient de répondre à ce vœu en publiant dans la Collection des « Vainqueurs » une attachante biographie de Kaj Munk — Dramaturge et Martyr —. Mme Cavin — une authentique danoise — retrace avec ferveur la vie trop courte, mais si riche en événements tragiques, de son héroïque compatriote. Elle aide à mieux comprendre cette personnalité ardente, pleine de contrastes, profondément enracinée dans le sol de son pays. Kaj Munk est un vrai Danois, puisant son inspiration dans l'histoire de son pays et dans la Bible, qu'il interprète avec une grande indépendance, Munk est de la lignée des Grundtvick. Il s'est inspiré de ces êtres malchanceux qui deviennent de plus en plus maladroits dans la vie, à mesure que s'accumulent leurs échecs, ils se recroquevillent farouchement et sombrent dans l'abattement?

D'un autre côté, sur le plan mythique, si j'ose dire, ce livre est plus saisissant encore d'actualité. Songeons qu'il a été écrit en 1907 et 1908, des années qui nous semblent appartenir à l'âge d'or. Pourtant, ce roman, qui prétend être plus qu'un fait divers, qui porte un jugement général sur la vie, « la vie meurtrière », nous laisse écouler de l'humanité. Il a su, il y a 40 ans, créer une sensation qu'on croyait ne pouvoir éprouver qu'après les deux guerres et leurs horreurs: il y a sur la terre de la beauté, de l'harmonie (plus d'une description de Vallotton en témoigne), que fait l'homme de ce monde où il se meut? Du gâchis, des ruines. Et ceci fut écrit bien avant 1914!

Kaj Munk, orphelin très jeune, fut élevé, puis adopté par de simples paysans qui rêvaient pour lui d'un grand avenir. Étudiant en théologie, il passa par des périodes d'incertitude; avide d'absolu, il cherchait à concilier sa vocation religieuse et ses aspirations de poète. Consacrément, Kaj Munk fut appelé dans la petite paroisse des landes du Jutland « Vedersöen ». C'est à Vedersöen que Munk composa plusieurs de ses drames religieux. La Bible et l'histoire furent ses principales sources d'inspiration ce qui

DE-CI, DE-LA

Le second concours du Feuilleton Suisse a récemment décerné ses récompenses. Parmi les 61 romans reçus, il en a couronné cinq. Le premier prix a été obtenu par une femme, Mme Herlitz, de Zurich, pour son roman: « Souris, Mère Anna ? » œuvre qui témoigne d'un tempérament artistique richement doué.

2^e prix, Mme Betty Gfeller, « Un homme comme toi ». Parmi les lauréats on compte encore Mme Dr Schwab-Plüss, « Souvenirs sur Marguerite Desbordes-Valmore » et une Genevoise, Mme Louise Robert ; les lauréats sont MM. J. F. Vuilleumier (Renens), Dr Gustav Renker (Langnau-Bern). (Schweizer Frauenblatt)

Le respect de l'opinion féminine.

Nos antiféministes vont partout répétant que le suffrage féminin détruirait l'harmonie des ménages et qu'il est inconcevable qu'une femme ne soit pas du même avis que son mari, en politique tout au moins.

Nos détracteurs si imbûs d'eux-mêmes, si peu respectueux de l'opinion d'autrui qu'ils ne peuvent admettre que leur femme soit d'un avis différent en politique et qui, de cette divergence,

font naître la désunion, devraient s'inspirer du libéralisme anglais et du respect que l'Angleterre en général témoigne envers autrui. La Chambre des communes vient d'en donner un nouvel exemple.

Mrs Jenny Lee, députée, a signé une motion demandant une révision de la politique étrangère que même le gouvernement, où figure son propre mari, M. A. Bevin, ministre de l'Hygiène. Alors qu'un député conservateur se permettait de railler la situation d'un ministre en fonctions quand sa femme députée critiquait le gouvernement, Mrs Jenny Lee se leva aussitôt pour demander si vraiment une femme doit se faire passer que son mari est ministre. Elle revendique avec pertinence pour les femmes et les familles le droit d'examiner les problèmes de la paix et de la guerre, souligne que son mari est incapable de faire pression sur elle pour l'empêcher d'avoir un avis, pour limiter sa liberté de pensée et de parole.



BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Livres reçus

dont le Mouvement Féministe n'a pas encore pu donner le compte rendu.

Adria Locke LANGLEY : *Le Lion est par les rues*. Traduit par André Stivene. Edit. Jeheber.

Marguerite Yvert MÉLÉRA : *Le Val aux sept Villages*. Edit. Jeheber.

James HILTON : *Un Instant d'oubli*. Traduit par Marianne Gagnbin. Edit. Jeheber.

Thomas S. COSTAIN : *La Rose Noire*. Traduit par Claude Orlanes. Edit. Jeheber.

Elisabeth GOUDGE : *Le Pays du Dauphin* vert. Traduit par Maxime Ouvrard. Edit. Jeheber.

Elisabeth HUGUENIN : *Femmes de Demain*. Edit. La Baconnière.

Leon BOPP : *L'Art de vouloir, d'aimer, de comprendre*. Action et Pensée. Edit. du Mont-Blanc.

Gudrun CAVIN : *Kaj Munk*. Les Vainqueurs. Edit. Labor et Fides.

Jean VIOLETTE : *La Statue de plâtre*, roman. Edit. Oméga.

Oeuvre Suisse des Lectures pour la Jeunesse (OSL)

No 157: « Gédéon, le singe terrible », série: pour les petits depuis 8 ans.

No 237: « Contes du Nord ». série littéraire de 10 à 12 ans.

No. 238: André CHABLOZ : « Magellan, premier tour du monde », série: voyages et aventures de 12 à 16 ans.

No 239: M. BÉGUIN: « Zizette découvre le monde », série: pour les petits de 7 à 10 ans.

Trousseaux
Rideaux
Lingerie fine
Chemisiers
Peignoirs

Buisson
Paisant s.a.

3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.